

ALAIN TOURAINE, de la sociologie de l'action à une sociologie du sujet

Alain Touraine est né en 1925. Il obtient son agrégation d'histoire en 1950. Il a commencé sa carrière comme sociologue du travail, dans le « Laboratoire du travail industriel » dirigé par Georges Friedmann. En 1958, il a fondé le Centre de Sociologie Industrielle qui deviendra le Centre d'Etudes des Mouvements sociaux après Mai 68.

Il a quitté ce centre en 1981, pour fonder le CADIS (Centre d'analyse et d'intervention sociologiques) au sein de l'EHESS. Professeur émérite à l'EHESS, il y a donné son séminaire hebdomadaire « Sociologie de l'action » jusqu'en 2007 et continue d'intervenir ponctuellement. Alain Touraine jouit d'une importante reconnaissance internationale. Il est invité à des dizaines de conférences magistrales partout dans le monde.

Alain Touraine est un sociologue qui a combiné un esprit de synthèse et un travail de terrain impressionnant, depuis son enquête aux Usines Renault jusqu'à la méthode d'intervention sociologique, qu'il a lui-même inventé et qui est une méthode particulièrement exigeante. On y reviendra.

Alain Touraine se démarque aussi par sa distance critique à l'égard des idéologies des acteurs sociaux ainsi qu'une grande ouverture internationale. En 1952, il est parti aux Etats-Unis et il a suivi les séminaires de Talcott Parsons, sociologue fonctionnaliste. La sociologie de Touraine sera construite comme une sociologie de l'action, contre celle de Parsons qui est une sociologie du système social.

Touraine s'est particulièrement intéressée à l'Amérique Latine, pour des raisons personnelles et intellectuelles. Sa première épouse était chilienne. Il a enseigné dans de nombreuses universités en Amérique Latine et il a noué des rapports étroits avec le Chili, le Brésil et le Mexique. En 1973, pendant le coup d'Etat de Pinochet, il se trouvait à Santiago, au Chili. Il a publié quelques mois plus tard, un journal qui analyse les derniers mois du gouvernement de Salvador Allende. En 1988, il a publié son livre majeur consacré à l'Amérique Latine, *La parole et le sang*. C'est un livre qui dresse le portrait du continent peu après la sortie des dictatures militaires. Pour autant, Touraine s'est toujours défendu d'être un latino-américaniste. Il affirme que son objectif « fut d'incorporer ces données et ces idées sur les sociétés latino-américaines dans la sociologie mondiale. »

Même si Touraine a été reconnu assez rapidement, il n'a jamais été dominant au sein de la sociologie ni adulé par les acteurs sociaux, à l'inverse de Bourdieu par exemple. Sa perspective s'est ainsi construite dans une situation assez inconfortable. Peut-être est-ce bien cette distance qui permet à l'intellectuel de tenir son rôle. Alain Touraine dit :

« Ce qu'un sociologue peut faire de plus utile est de casser les schémas préfabriqués, le vitrage d'idéologies, de doctrines et de rhétoriques où s'est enfermée la société. »

Si le discours des acteurs est un élément sur lequel le sociologue peut s'appuyer, il ne permet pas de révéler immédiatement le sens de l'action. Pour saisir la signification de l'action, le sociologue doit se pencher sur les relations qui lient les différents

acteurs sociaux. C'est aussi l'idée fondamentale de la méthode d'intervention sociologique.

Pour Alain Touraine, le travail du sociologue consiste à dégager le sens et l'enjeu central des actions sociales. Max Weber, plutôt qu'Emile Durkheim semble avoir inspiré les idées de Touraine.

Max Weber écrit :

« Si nous sommes en tant que savants, à la hauteur de notre tâche, nous pouvons alors obliger l'individu à se rendre compte du sens ultime de ses propres actes, ou du moins l'y aider. »

Le parcours scientifique d'Alain Touraine est long et très riche. Il a publié plus d'une centaine d'articles et une quarantaine de livres.

Parmi ses livres, on peut distinguer trois grandes catégories :

1. Les ouvrages consacrés à un acteur précis
2. Les livres qui élaborent une théorie générale de la société
3. Les publications qui analysent à chaud des événements ou des thèmes d'actualité.

Parmi les ouvrages consacrés à un acteur précis, beaucoup portent sur les mouvements sociaux, d'abord à la conscience ouvrière et au mouvement ouvrier, ensuite aux nouveaux mouvements sociaux.

Au début de sa carrière, il a mené une enquête colossale dans les usines Renault en faisant 1200 entretiens avec les ouvriers. Les résultats de cette enquête sont exposés dans son ouvrage *L'évolution du travail ouvrier aux Usines Renault*, publié en 1955. Dans cet ouvrage, il montre que l'histoire de l'industrialisation se décompose en trois phases.

La phase A : correspond à un environnement où les ouvriers qualifiés qui ont une connaissance approfondie de leur métier et les contre-maîtres également expérimentés sont les acteurs centraux de la société industrielle. L'ouvrier bénéficie d'une certaine autonomie et de la fierté d'exercer son métier.

La phase B : se caractérise par la désintégration de la phase précédente ; les ouvriers qualifiés se retirent de la production au profit des ouvriers spécialisés. Par conséquent, ce sont les ingénieurs et les techniciens qui deviennent les maîtres de l'environnement du travail. La marge de manœuvre et l'autonomie de l'ouvrier sont donc réduites.

La phase C : correspond au moment où l'ouvrier n'agit plus sur le produit. Il se limite à contrôler le fonctionnement de l'appareil de production. L'ouvrier perd donc son autonomie, sa fierté liée au métier, en s'assimilant à une fonction dans l'environnement de l'usine.

Selon Touraine, le taylorisme et le fordisme, c'est le passage de la phase B à la phase C.

Donc Touraine vient de la sociologie industrielle, ses enquêtes empiriques ainsi que ses élaborations théoriques présentent des interrogations sur les mutations de la société industrielle, sur la transition d'un type sociétal à un autre.

Ses analyses sur les nouveaux mouvements sociaux des années 70 (lutte étudiante, mouvement écologiste, mouvement occitan etc) se sont toujours accompagnées de la vision globale de la société qu'il a développée dans une série d'ouvrages théoriques.

Depuis son premier ouvrage théorique majeur, *Sociologie de l'action*, publié en 1965, à dernier ouvrage, *Nous Sujets humains*, publié en 2015, pendant 50 ans, Alain Touraine a analysé les changements profonds de société. Sa pensée revient constamment sur une série de thèmes et évolue. Ses thèmes récurrents sont les mouvements sociaux, la production de la société par elle-même, la démocratie, le Sujet, la subjectivation. Dans chacun de ses livres, il développe des thèmes déjà traités et il y ajoute des perspectives supplémentaires.

Parallèlement à son élaboration d'une théorie sociologique générale, Alain Touraine a publié aussi sur des événements récents, quelques mois après les faits ou des articles dans la presse quotidienne. Il a assumé pleinement le statut d'intellectuel de la tradition française, sans hésiter à entrer dans les débats qui ont bousculé la scène politique française et internationale. En Mai 1968, alors qu'il était professeur à Nanterre, il a soutenu son étudiant Daniel Cohn-Bendit devant les autorités académiques. En 1995, il a adressé un livre aux responsables de la gauche politique française. Dans les années 90, il s'est rendu dans la jungle du Sud-Est mexicain, pour participer à la première rencontre zapatiste. Cinq ans plus tard, il a participé à la caravane zapatiste qui a marché depuis les territoires indigènes jusqu'à la capitale.

Cependant, Touraine a toujours refusé d'être un intellectuel organique. Ses interventions ont été toujours distancées vis-à-vis des acteurs sociaux et des responsables politiques. Cette distance critique l'a placé souvent à contre-courant des modes intellectuelles et des analyses faites par les acteurs impliqués dans les luttes.

ACTEURS ET HISTORICITE

Comme on l'a dit, la sociologie d'Alain Touraine n'est pas une sociologie des systèmes sociaux, de la reproduction et des fonctions. C'est une sociologie de l'acteur, et plus spécifiquement du Sujet, défini comme la volonté de se construire comme un acteur.

Sa démarche théorique est au plus loin du structuralisme des années 50 et de Talcott Parsons. Elle est aussi opposée au structuralisme des années 70, incarné par Pierre Bourdieu ou Michel Foucault dont l'analyse se concentre sur les mécanismes de domination. De leur point de vue, la reproduction de la société et l'omniprésence du pouvoir ne laisse pas de place à l'autonomie de l'acteur. Or, c'est justement l'autonomie de l'acteur et sa capacité à se construire que Touraine place au cœur de sa sociologie.

Plutôt que les structures et la reproduction de la société, Touraine étudie le changement et la production de la société par elle-même.

Il nous met en garde contre « la fiction que l'ordre est premier ».

La production de la société, c'est « le travail que la société moderne accomplit sur elle-même, en inventant ses normes, ses institutions et pratiques. »

C'est la capacité créatrice d'une société, de se produire et de se transformer.

Touraine s'est opposé aux visions du monde ou idéologies qui font disparaître l'acteur au profit d'un système global. Il critique tant le globalisme de gauche que celle de droite. De gauche, le globalisme voit la société dominée par l'omniprésence des structures de pouvoir, voire par la microphysique du pouvoir comme chez Foucault. De droite, le globalisme se déguise en une idéologie néo-libérale, l'économie globalisée et la toute puissance des marchés enlèverait toute capacité d'action des peuples et des gouvernements.

Contre ces deux types de globalisme, Alain Touraine affirme qu'il n'y a ni fatalité, ni nécessité historique. Il y a des acteurs qui construisent l'histoire et produisent la société.

La production de la société se réalise au travers des conflits qui s'organisent entre deux acteurs centraux et dont l'enjeu est l'historicité.

L'historicité est définie comme la capacité d'une société d'intervenir sur son propre fonctionnement, de produire ses orientations normatives, et de construire ses pratiques.

Pour Touraine, la société doit être représentée comme un champ de création conflictuelle.

Le conflit des systèmes normatifs concurrents ne conduit pas à la déstabilisation de la société mais c'est au cœur de la production de la société par elle-même. Comme Karl Marx, c'est le conflit plutôt que l'ordre que Touraine place au centre de sa pensée.

Alain Touraine cherche à identifier les conflits centraux à travers lesquels la société se produit elle-même. Le sujet historique est celui qui lutte au niveau le plus élevé, au niveau de l'historicité.

« Le sujet historique n'est ni une réalité empirique, ni une réalité transcendante, mais une notion sociologique dont la nature est telle que les acteurs historiques ne peuvent ni jamais être identifiés à lui, ni compris hors de leur relation à lui. »

(Sociologie de l'action, 1965)

Aucun acteur concret ne correspond donc exactement à ce sujet historique, mais c'est en se référant à cette signification élevée que les acteurs concrets et les pratiques sociales peuvent être interprétés.

L'historicité n'est pas l'unique niveau de l'action sociale. Concrètement, les acteurs mêlent dans leurs actes et discours, différents niveaux de signification. C'est la tâche du sociologue de démêler ces différents niveaux de signification.

Exemple :

Les revendications ouvrières peuvent porter sur une hausse de salaire ; c'est le niveau de l'organisation.

Elles peuvent viser à remettre en cause la place des travailleurs dans les négociations sociales (gouvernement, syndicat, patronat)

Dans ce cas, c'est le deuxième niveau, nommé politique/institutionnel.

Ou bien, elles peuvent remettre en cause l'organisation sociale dans son ensemble, lutter autour d'enjeux culturels, de transformations profondes de la société, pour le contrôle du progrès et de la production.

C'est seulement dans ce troisième cas que la lutte est placée au niveau de l'historicité. Elle concerne l'ensemble de la société.

Alors, on peut parler de « mouvement social ».

Dans la sociologie de Touraine, la figure emblématique du mouvement social est le mouvement ouvrier.

LES MOUVEMENTS SOCIAUX COMME APPROCHE GENERALE DE LA SOCIETE

Touraine ne réduit pas les mouvements sociaux à de simples actions stratégiques, ni à des processus de formation d'identité.

Pour analyser les mouvements sociaux, il distingue trois principes

L'identité

L'opposition

La totalité

Le principe d'identité renvoie à la définition de l'acteur par lui-même. Un mouvement social ne peut s'organiser que si cette définition est consciente.

Le principe d'opposition se réfère à la capacité du mouvement à nommer son adversaire. C'est à travers ce conflit avec l'adversaire que l'acteur s'organise et se constitue.

Les orientations communes des acteurs en conflit renvoient au principe de totalité, au niveau de l'historicité, du modèle culturel de la société.

Le mouvement ouvrier partageait avec les capitalistes les valeurs de l'industrialisme : la croyance dans le progrès, l'importance de la production et de la productivité. Le mouvement ouvrier et les capitalistes n'opposent pas deux types entièrement différents de société, mais deux versions conflictuelles du modèle industriel. Qui va maîtriser et contrôler la production industrielle ?

Les adversaires partagent des valeurs culturelles, des enjeux, des orientations communes autour desquelles ils luttent.

Le mouvement altermondialiste partage de nombreuses valeurs communes avec ses adversaires néolibéraux. La mondialisation du mouvement, l'importance des réseaux dans son organisation, l'usage des technologies de la communication et l'individuation sont des valeurs et des pratiques partagées par les adversaires.

Pour Alain Touraine, l'étude des mouvements sociaux est indissociable de l'étude de la société en général. A travers l'étude des mouvements sociaux, l'ambition de Touraine est de livrer une théorie sociologique générale ;

« Les mouvements sociaux ne se limitent pas à un objet en particulier mais constituent un regard général sur la vie sociale. »

A travers le mouvement ouvrier, Touraine étudiait la société industrielle.

Avec l'étude des nouveaux mouvements sociaux, il se pose la question suivante :

Quel est le nouvel acteur social qui va remplacer le mouvement ouvrier de l'ère industrielle, dans la société programmée, qu'il a aussi nommée société post-industrielle ?

NOUVEAUX MOUVEMENTS SOCIAUX ET SOCIETE POST-INDUSTRIELLE

Les deux premières décennies du parcours d'Alain Touraine ont été consacrées à la sociologie industrielle et au mouvement ouvrier.

Le conflit du mouvement ouvrier avec la classe dirigeante était déterminant dans la production de cette société par elle-même. Le travail était alors au cœur de la vie sociale. Touraine a saisi très tôt la fin de la séparation entre vie privée et vie publique. Avec Mai 68, se dessinait une société nouvelle.

Quels mouvements et quels enjeux allaient occuper la place centrale du mouvement ouvrier dans la société programmée ?

Alain Touraine et son équipe, composé de Michel Wieviorka, François Dubet, Zsusa Hegedus sont alors partis à la recherche de « nouveaux mouvements sociaux ». Ils voulaient découvrir les enjeux nouveaux de cette société post-industrielle où la culture, l'éducation, l'information et la communication supplantent progressivement la production des biens matériels.

La domination ne se joue plus exclusivement sur le lieu du travail mais dans les domaines de l'éducation ou la consommation.

Quels acteurs nouveaux mettraient en cause l'orientation du système d'action historique ?

Dans un système de production qui intègre l'information et la consommation, la nouvelle classe dirigeante perçue par Touraine, c'est celle des technocrates.

Au cours des années 70, les mouvements étudiés sont la lutte étudiante, les régionalistes, les écologistes, les féministes, le syndicat polonais Solidarnosc.

Pour chaque étude, il s'agit de rechercher une composante de « mouvement social » chez ces acteurs, en démêlant le sens et les enjeux qui renvoient à un mouvement social.

C'est pour ce vaste projet sur les nouveaux mouvements sociaux que Touraine met au point une méthode de recherche nouvelle : l'intervention sociologique.

Cette méthode est exposée dans son ouvrage *La voix et Le regard*, paru la même année que *Lutte étudiante*, en 1978.

C'est une méthode lourde qui nécessite le travail de toute une équipe de chercheurs avec les acteurs en lutte, sur des périodes assez longues.

L'intervention sociologique est un dispositif d'auto-analyse qui vise à produire de la connaissance sociologique tout en augmentant la capacité d'action des acteurs.

L'intervention sociologique est la pratique d'une théorie. C'est l'analyse d'une auto-analyse à partir d'un travail construit par des acteurs et des chercheurs.

Le but de l'intervention sociologique est de produire de l'analyse par la rencontre et la confrontation, et d'amener progressivement les participants à réfléchir sur leur situation, sur le sens de leur engagement, en s'extrayant de la rhétorique et de l'idéologie.

Les groupes d'intervention sociologique sont composés d'une dizaine d'individus. Ils se réunissent à plusieurs reprises durant des semaines ou des mois selon les enquêtes. Les groupes d'acteurs sont invités à débattre avec des chercheurs mais également avec des interlocuteurs qui incarnent des figures significatives pour la lutte : des opposants, des adversaires, des sympathisants ou des partenaires.

La rencontre avec l'autre oblige à argumenter, à étayer son discours et ses représentations. L'analyse est produite par les membres du groupe, aidés et soutenus

par les chercheurs. Le rôle du chercheur est d'accompagner les acteurs dans leur réflexion. Les chercheurs réinjectent les contenus des séances, introduisent des éléments, des synthèses extérieures qu'ils proposent au groupe. A la fin des séances, les chercheurs proposent leurs hypothèses au groupe et discutent avec eux pour tester la vraisemblance et la validité de ces hypothèses.

Les règles de cette méthode sont établies pour aider les acteurs en lutte à s'engager dans une auto-analyse. Ainsi, les acteurs sont conduits à accoucher de la conscience de leurs identités, de leurs adversaires et de leurs objectifs, afin de devenir des mouvements pour soi.

La vérification de l'hypothèse s'opère seulement si elle est appropriée dans le plus long terme par les acteurs et si l'action et la réflexion du groupe sont renforcées par l'intervention sociologique.

Cette méthode qui a été utilisée d'abord pour les nouveaux mouvements sociaux, a été ensuite, à partir des années 80, mise en œuvre pour étudier d'autres objets : la galère des jeunes de banlieue (Dubet), le terrorisme (Wieviorka). Donc, le champ d'application de la méthode s'est élargi des mouvements sociaux vers les problèmes sociaux. L'objectif de la méthode a peu à peu délaissé l'ambition d'élever la capacité d'action des mouvements.

MODERNITE TARDIVE ET NOUVEAU PARADIGME

La société des années 90 et 2000 n'est plus la société programmée des années 70 et 80. Selon Touraine, « le souci de soi comme valeur centrale est partout présent ». Suite à la montée de l'individuation, le concept de Sujet se développe dans la sociologie d'Alain Touraine et prend la place centrale des mouvements sociaux. Dans son ouvrage Critique de la modernité (1992) Touraine retrace un historique de la modernité, caractérisée par le processus de rationalisation et par une importance croissante accordée au Sujet. La modernité est analysée non plus comme : « le règne impersonnel de la Raison contre les particularismes mais au contraire comme une action de plus en plus de la société sur elle-même. »

C'est à partir du Sujet qu'Alain Touraine se penche sur la démocratie ; Au cœur de la démocratie, se trouve la reconnaissance des individus et des collectivités comme Sujets.

« la démocratie les protège et les encourage dans leur volonté de vivre leur vie, de donner une unité et un sens à leur expérience vécue. »

En 2005, dans son livre Un nouveau paradigme, il constate l'entrée dans une période différente, où les droits culturels et le Sujet sont centraux. Cela ne signifie pas la disparition de l'économique mais c'est au niveau culturel que se jouent les enjeux majeurs, et c'est en termes culturels que se pense le monde d'aujourd'hui : religion, sexualité, communication interculturelle, épanouissement individuel, identités, mouvements et droits culturels...

La remise en cause de l'idéologie du progrès est une rupture importante :

La modernité ne peut plus être vue comme la marche en avant plus ou moins triomphante des peuples et des nations sur les rails du progrès économique et politique. Ex : l'écologie politique et l'altermondialisme

Les valeurs post-matérialistes occupent une place grandissante dans nos sociétés. D'autre part, Touraine insiste sur l'autonomisation de l'économie du politique et du social. Le monde économique fonctionne à un niveau tel que même les états-nations n'y nont aucune emprise. Dès lors, la société qui était définie par l'intégration de diverses sphères de l'activité humaine au sein d'une collectivité territoriale est désormais éclatée.

Enfin, l'idée de la liberté créatrice marque une rupture avec l'époque où dominait la pensée sociale qui valorisait l'intégration dans la société, l'intérêt général, les besoins et les fonctions de systèmes sociaux. Alain Touraine porte alors au plus loin l'inflexion de sa sociologie vers l'individu et le culturel. Il décrète la fin de la société, mise en cause par la globalisation en haut et par l'individuation et la subjectivité en bas.

Ce ne sont plus la société et le social qui constituent le critère de définition du Bien et du Mal mais l'individu-Sujet dans sa liberté créatrice en tant qu'auteur de sa propre existence.

« Il nous est devenu difficile de croire que c'est en s'intégrant dans la société, à ses normes et à ses lois que l'être humain devient un individu libre et responsable »

Source : PLEYERS Geoffrey (2008) « Sociologie de l'action et enjeux sociétaux chez Alain Touraine », in (dir.) JACQUEMIN Marc et FRERE Bruno, *Epistémologie de la sociologie. Paradigmes pour le XXIe siècle*, Editions De Boeck Supérieur

EXTRAITS DES ŒUVRES D'ALAIN TOURAINE

« Le sujet est le dégagement de l'individu créé par les rôles, les normes, les valeurs de l'ordre social. Ce dégagement ne s'opère que par une lutte dont l'objectif est la liberté du Sujet et dont le moyen est le conflit avec l'ordre établi, les comportements attendus et les logiques du pouvoir. Il ne s'opère que par la reconnaissance de l'autre comme Sujet, aussi bien positivement, par la relation d'amour ou d'amitié, que négativement, par le refus de ce qui empêche l'autre d'être Sujet, que ce soit la misère, la dépendance, l'aliénation, ou la répression. »

Alain Touraine (1992) *Critique de la modernité*, p. 337

« D'un de mes livres à l'autre, le Sujet a pris une figure plus dramatique ; en même temps, il a acquis une place plus centrale, puisqu'il n'est plus défini comme une des faces de la modernité mais comme son unique défenseur, dans un univers en pleine décomposition et en régression accélérée. »

Alain Touraine (1997) *Pourrons-nous vivre ensemble ?*, p.28

« Qui occupe la place centrale qui fut celle des travailleurs manuels dans la société industrielle ou, dans un passé plus lointain, celle des marchands qui détruisirent le système féodal ? Ma réponse est que ce sont les *femmes*, parce qu'elles ont été le plus complètement victimes de la polarisation des sociétés qui ont accumulé toutes les ressources dans les mains d'une élite dirigeante faite d'hommes blancs, adultes, maîtres ou propriétaires de toutes sortes de revenus et porteurs des armes. Les femmes

ont été considérées alors comme des non-acteurs, privées de subjectivité, définies par leurs fonctions plus que par leur conscience. (...) La contrepartie de ce qui fait des femmes les actrices sociales les plus importantes est que leur action n'est pas du type du mouvement social, comme l'avait été dans un passé encore récent le mouvement féministe lui-même. Conscience féminine et mutation sociale ne sont plus séparables et les femmes constituent un *mouvement culturel* plutôt qu'un mouvement social. »
Alain Touraine (2006) *Le monde des femmes*, p.223

« le Sujet est la relation de soi à soi, la distance, le dédoublement créées par la parole, la conscience qui sécrète un jugement moral nommant *bien* ce qui renforce la conscience de soi, *mal* ce qui la détruit ou dissout. **La notion de Sujet a donc la même raison d'être que celle de société à laquelle elle s'oppose.** Car l'idée de société a défini le bien et le mal comme ce qui est socialement fonctionnel ou dysfonctionnel. Dans le monde contemporain, le sujet apparaît de plus en plus comme une protestation contre l'envahissement du monde par la raison instrumentale, le profit, la puissance qui agissent aussi bien au-dessus de notre expérience individuelle, dans le fonctionnement des marchés et la concentration des pouvoirs dans les oligarchies, les monarchies, les partis et surtout les partis-Etats tout-puissants. Il proteste aussi plus près de nous, contre l'organisation du travail, les règles administratives et les programmes scolaires. Il est une expérience positive, en particulier l'affirmation d'un droit, avant que d'être une critique de l'ordre social ou des individus qui détiennent le pouvoir. Le sujet est la rencontre de l'individu avec lui-même, sa conscience de soi. (...) C'est pourquoi le sujet est si bien défini par l'idée de *réflexivité*, introduite par Anthony Giddens et largement adoptée dans la pensée contemporaine. »

Alain Touraine (2007) *Penser autrement*, p.186

« La subjectivation

Le sujet n'est pas constamment présent en chacun de nous ; nous ne vivons pas enfermés dans un rapport de nous à nous qui nous éloignerait du monde pratique. Nous avons des activités ; nous sommes engagés dans la défense de nos intérêts, le désir de changement, des conflits et des appartenances de toutes sortes. Ces expériences premières nous obligent à comprendre comment on peut s'élever au niveau du sujet avant de considérer comment redescendre de la conscience du sujet à des pratiques sociales inspirées par lui. (...) Ni l'idée de sujet ni celle de subjectivation ne se réfèrent à un monde supra-humain, que ce soit celui des religions ou celui des philosophies de l'histoire. (...) La montée vers le sujet pourrait être représentée comme un mouvement vers l'intérieur de soi, car le sujet est l'affirmation des droits de soi et des autres. Même si je suis menacé par plus fort que moi, j'ai les mêmes droits que lui, puisque nos droits sont universels. **La subjectivation est une montée vers soi-même comme porteur de droits.** Cette montée n'est nullement réservée aux plus instruits ou aux plus puissants. Au contraire, elle est plus difficile à réaliser pour ceux qui sont le plus identifiés à leur situation sociale, à leur richesse et à leur pouvoir, car le prix à payer pour posséder des richesses et du pouvoir est de consacrer le meilleur de son attention et de ses capacités à les acquérir et à les faire fructifier. »

Alain Touraine (2013) *La fin des sociétés*, p.320-321

« La désobjectivation

La désubjectivation vise à faire disparaître la référence au sujet dans les conduites d'un acteur et à replacer ces conduites dans une autre logique, quelle qu'elle soit, qu'il s'agisse de la recherche d'intérêt, de la stratégie politique, de la formation d'un pouvoir absolu ou de la domination d'une théocratie. (...)

Ce qu'évoque pour la plupart le thème de la désubjectivation est plutôt la mobilisation d'une idéologie et d'une politique qui nient l'existence du sujet pour tous. Car on ne peut pas refuser à une partie de la population le droit d'être sujet sans le supprimer pour soi-même. Le racisme ne se soucie pas de considérer la race supérieure comme un sujet. Il la définit en termes de pureté biologique, en même temps qu'il désigne les Juifs, les Arabes ou toute autre catégorie –parfois même les femmes- comme inférieures, et par là comme indignes de la liberté, parce qu'incapables de la concevoir et de la désirer. **C'est dans la négation de l'humanité de certaines populations qu'on rencontre les formes les plus extrêmes de désubjectivation.»**

Alain Touraine (2013) *La fin des sociétés*, p.323-325